

Homélie pour la messe d'ordination de Jean-Paul, Jérémie, Anthony
24 juin 2018, cathédrale de Strasbourg.
Solennité de la nativité de saint Jean-Baptiste

La figure de saint Jean-Baptiste, le cousin de Jésus, se détache pour illustrer le jeune homme. Mais la Tradition en fait aussi une des plus belles figures du prêtre, du prêtre différent des autres, prêtre intégralement donné, prêtre-prophète, véritable mot de Dieu dans ce monde.

Le prophète Isaïe nous en livre un portrait poignant, depuis sa formation au sein de sa mère jusqu'à l'apogée de sa mission. C'est ce dernier point qui va nous retenir aujourd'hui en captant, 28 siècles après, ce dialogue d'éternité, prodigieux, où Dieu et l'homme échangent sur leur façon de voir la mission sacerdotale. Et leurs visions ne coïncident pas !

Ce dialogue a été enregistré pour nous toucher au cœur. Que dit Dieu, que dit le prêtre ? Que dit Dieu du prêtre, que dit le prêtre de lui-même ?

1. Le serviteur rayonnant :

C'est Dieu que nous entendons d'abord et il énonce deux choses.

« *Tu es mon serviteur* », voilà la première définition du prêtre. Et il ajoute aussitôt : « *En toi je manifesterai ma splendeur.* » (Is 49, 3) Gardons la formule : selon son mystère, le prêtre est un serviteur rayonnant Dieu.

Serviteur ! « *Dans cette Église, comme dans une pyramide renversée, le sommet se trouve sous la base. C'est pourquoi, ceux qui exercent l'autorité s'appellent « ministres » : parce que, selon la signification originelle du mot, ils sont les plus petits entre tous. C'est en servant le Peuple de Dieu que chaque Évêque devient, pour la portion du Troupeau qui lui est confiée, vicarius christi ... Ne l'oublions jamais ! Pour les disciples de Jésus, hier, aujourd'hui et toujours, l'unique autorité est l'autorité du service, l'unique pouvoir est le pouvoir de la croix.* » (Pape François, discours 17 octobre 2015)

Serviteur ! Tout le monde se prétend tel, souvent pour mieux asseoir son pouvoir. Mais qui l'est vraiment ? Jamais le serviteur ne choisit son service, ni quand il le rend ni comment il l'assure. Mais nous pouvons être un serviteur défiant envers son maître, prompt à réclamer son salaire, exigeant sur les horaires, blessé de n'être pas reconnu à sa juste valeur. Nous n'avons pas la liberté du serviteur mais nous subissons notre service comme un esclavage.

Quelle est cette liberté exaltante du serviteur qui nous évite le calvaire insupportable de l'esclave ? C'est d'être un simple prisme diffractant ici et maintenant la lumière splendide de Dieu. Le prêtre n'a pas à se préoccuper de lui-même, de ce que les autres voient de lui, mais il doit se demander ce qu'il montre de Dieu et de sa splendeur. Le bon serviteur sait disparaître au profit de son service. Le prêtre disparaît au profit du Christ auquel il est configuré.

Quand le prêtre a compris cela, il connaît une liberté intérieure intangible, malgré une forte discipline et une vie disponible à tous. Combien lui-même en sortira grandi, les saints le savent. Il sera revêtu de la beauté même de Dieu dans son regard, dans son cœur, dans ses attitudes pénétrées de simplicité et de grandeur.

2. L'humble humilité

A ces deux éclairs éternels, éclairant le mystère du prêtre, c'est à dire le prêtre vu par Dieu, le prêtre répond par son sentiment, par son ressenti. Et celui-ci ne correspond pas du tout avec l'énoncé divin. A la promesse de la splendeur de Dieu répond une immense déception : « *Je me suis fatigué pour rien, pour du vent, j'ai usé ma force.* » (Is 49, 4)

La réalité contredit le mystère. Et le prêtre exprime douloureusement cette impression d'échec qui est d'autant plus cruelle qu'elle va avec la certitude de n'avoir pas mal fait. C'est pourquoi il ajoute : « *Pourtant, mon droit subsistait auprès du Seigneur, ma récompense auprès de mon Dieu.* » Sous-entendu, personne ne peut affirmer que mon péché a entravé mon action. Néanmoins, c'est un échec d'autant plus cruel que je me suis épuisé.

Ce terrible sentiment peut serrer la gorge du jeune prêtre qui a tant fait pendant ces premières années dans sa paroisse. Il s'aperçoit que les gens l'aiment bien, « il est si gentil, si dévoué ! ». Pour autant, ils ne mettront pas davantage les pieds à l'église. Mais il peut aussi déprimer le prêtre mûr, à la mi-temps de sa vie, qui, malgré son expérience et son courage, voit le nombre de ses paroissiens diminuer, les jeunes disparaître, les bénévoles démissionner... Les chiffres sont contre lui malgré les efforts déployés. Désillusion et déception les étirent.

On peut bien tenter de se raisonner soi-même ou d'essayer de consoler son ami prêtre, en évoquant le mystère de la fécondité invisible, de la fructification tardive etc. Rien n'y fait. Ces consolations ne consolent pas, ces raisons n'édifient pas. Car c'est l'âme profonde, le cœur qui est atteint.

Au bout de ce sentiment d'échec, il a l'échouage sur la rive du découragement. Et le prêtre stagne, bateau fait pour le large mais cassé sur les récifs ou englué dans les sables. Prêtre fait pour les grands espaces mais occupé à compter les années qui lui restent avant la retraite.

Pour comprendre correctement ce passage, passage obligé dans la vie d'un prêtre, il nous est donné la clef de l'humilité. L'humilité est la conjugaison de deux sentiments intérieurs vrais. Le premier : je n'ai rien fait, c'est le moi négligeable au-delà de mes « grandes » qualités personnelles. Le second : j'ai de la valeur aux yeux de Dieu (Is 49, 5), c'est le Dieu admirable au-delà de mes limites personnelles.

Rabbi Baroukh raconte : « *Le grande œuvre d'Eli, ce n'est pas d'avoir accompli tant de miracles, mais c'est que personne dans le peuple, lorsqu'arriva le feu du ciel, personne ne cria au miracle mais tous au contraire : « Le Seigneur est Dieu ! »* (1 Rois 17) (Les récits hassidiques 1, p. 152)

3. La mission au large.

Enfin Dieu reprend la parole pour réamorcer l'enthousiasme en nous : « *C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob... Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre.* » (Is 49, 6) Au lieu de nous soulager de notre mission, il l'élargit aux confins du monde ! Quelle drôle de méthode. Au lieu de nous dire : « *c'est trop !* », Dieu nous dit : « *c'est trop peu.* »

Que s'est-il passé en réalité derrière notre découragement ? Par recherche de sécurité, nous avons fait le contraire de ce que nous aurions dû faire. Par peur des tempêtes du large, nous avons côtoyé les rives dangereuses. Ne voulant pas affronter les incertitudes de ce que nous ne maîtrisons pas, nous avons tutoyé les abîmes des habitudes. Nous pensions rester dans notre domaine de compétence, nous nous sommes pris les pieds dans les filets de l'impuissance. Là où nous allions à la réussite assurée, nous avons récolté le danger. Là où nous voulions de la sérénité, nous avons recueilli l'angoisse.

Pour vivre ce découragement, il y avait la clef de l'humilité. Pour en sortir, Dieu ouvre une porte, celle que le Christ a indiquée à ces disciples qui ont pêché en vain toute la nuit : « *Avancez en eau profonde et jetez vos filets pour la pêche.* » (Lc 5, 4) Plus que jamais, alors que collectivement les chiffres sont contre nous, nous devons personnellement entendre l'appel au large, aux périphéries.

Le prêtre selon le plan de Dieu, le pasteur selon son cœur, est ordonné dans un peuple mais pour le monde. L'épuisement, qui est une mauvaise fatigue, vient de ce que notre élan missionnaire est trop faible parce qu'il ne vise pas assez loin. Du coup, au lieu de mieux concentrer la mission, il l'affaiblit. Tout est une question d'élan, dans le saut en longueur comme dans la vie du prêtre. Prenons une impulsion forte ici vers de nouveaux horizons humains. Et nous en verrons les fruits jusque dans nos paroisses.

+ Luc Ravel